

# Les chiffres alarmants de la démographie scolaire

La Manche n'a jamais connu une telle saignée démographique, avec 700 élèves en moins chaque année dans les écoles.



Stéphane Vautier, directeur académique. | PHOTO : OUEST-FRANCE

## Pourquoi ? Comment ?

### La baisse des effectifs s'accélère ?

Certes, ce n'est pas nouveau. Dans les années 80, 106 communes manchoises fermaient leur école. Le déclin démographique s'accélère depuis. Entre 2003 et 2024, le département a perdu 20 % de son effectif dans le premier degré, public et privé confondus, passant de 50 624 à 40 330 élèves. « La baisse s'accroît depuis 2018 », observe le directeur académique (Dasen) Stéphane Vautier. En 2024, l'apport des petites sections de maternelle (+ 173 élèves) ne sera que furtif : le rebond des naissances de 2021 n'a pas été confirmé ensuite.

### Comment se situe-t-on en Normandie ?

Quatre régions sont les plus perdantes : « le Nord, le grand Est, Paris et

la Normandie. » En 2050, la Normandie serait la région la plus âgée de France, après la Corse. « Dans la région, la Manche a longtemps été le département qui perdait le plus d'élèves. » Les autres se sont alignés depuis.

### La baisse est-elle uniforme ?

Non, selon une prospective de l'Inspection académique. Entre 2013 et 2026, avec une moyenne départementale de -16,6 %, l'arrondissement de Saint-Lô, « économiquement dynamique », s'en tire le moins mal (-12,9 %). Celui de Coutances (-21 %) est le plus touché « car il attire une population plus âgée ». Les arrondissements de Cherbourg et d'Avranches sont autour de -17 %. Le Sud-Manche limite la casse « grâce au secteur de Villedieu, redevenu attirant pour les jeunes ménages ».

### La baisse est-elle la même dans le public et le privé ?

Entre 2003 et 2023, la baisse dans le premier degré est de 18 % dans le public et de 15 % dans le privé. On se gardera d'en tirer des conclusions hâtives, les écoles publiques étant beaucoup plus nombreuses. D'ailleurs, les effectifs baissent de 1,24 % dans le public (soit 407 élèves) en 2024, et de 2,51 % dans le privé (205 élèves). Globalement, la répartition entre les deux écoles est stable depuis 2000 dans le premier degré : autour de 80 % dans le public (32 352 élèves en 2024) et de 20 %

dans le privé (7 978 élèves).

### Des fermetures de postes ?

En juin, la Manche comptait 4 560 enseignants : 2 300 dans le premier degré, 2 260 dans le deuxième. « Il n'y a pas eu trop de fermetures pendant le Covid afin de ne pas cumuler les difficultés. Nous sommes sortis de cette période, commente l'inspecteur académique. Dans la Manche, l'ajustement des moyens n'a jamais été à la hauteur des baisses d'effectifs scolaires : la moyenne d'élèves par classe continue de s'améliorer. » Soit 20,6 élèves par classe (premier degré) en 2024, contre 22,7 élèves par classe en 2012.

### Et dans les collèges ?

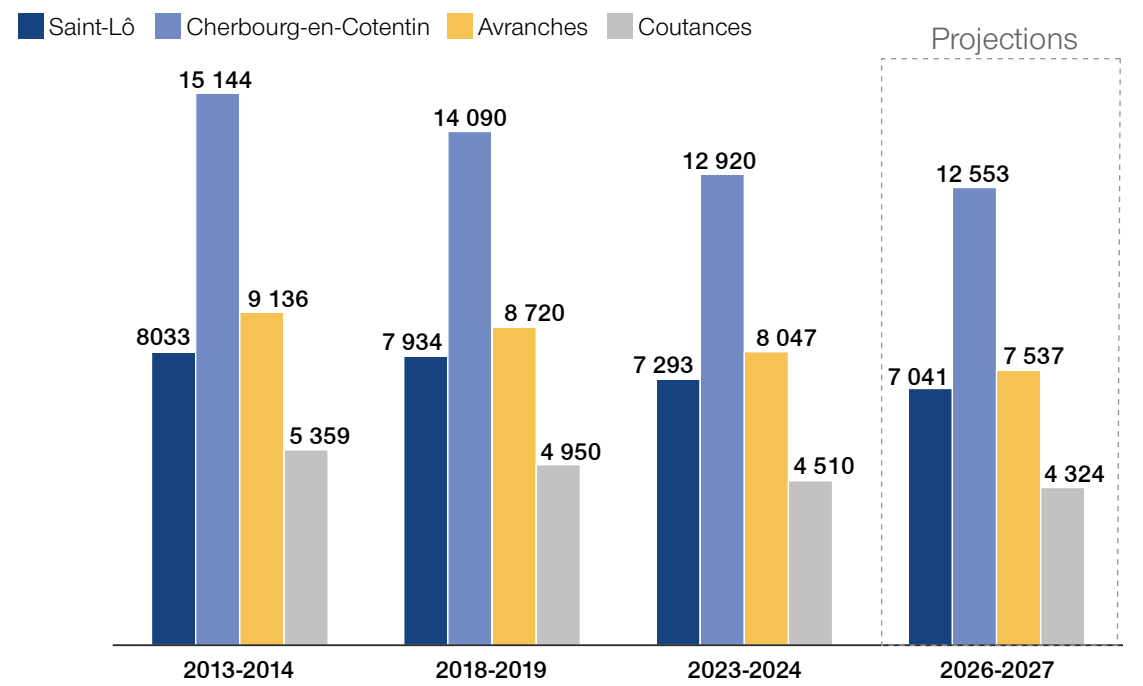
« En 2024, la baisse la plus importante se situe au niveau des 6<sup>es</sup> (NDLR : - 7 % dans le public) alors que les collèges ne perdaient pas tant que ça jusqu'à présent », observe l'inspecteur académique. La baisse globale est de 1 %, ils sont en tout 22 241 collégien(ne)s en 2024 : 16 451 dans le public (75 %) et 5 790 dans le privé (25 %), lequel connaît une trajectoire plus favorable cette année (+ 5 élèves).

D'ici sept ans, les collèges publics pourraient perdre 2 000 élèves. Au printemps 2024, le Département a écarté l'éventualité de fermeture à court terme.

### Des raisons d'espérer ensuite ?

## Évolution des effectifs scolaires des écoles publiques de la Manche

Arrondissements de :



Source : Direction des services départementaux de l'éducation nationale de la Manche. Infographie : Ouest-France. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Non, pas à court terme. Selon l'Insee, le taux de fécondité a fortement reculé entre 2022 et 2023 dans le département : entre 8 % et 10 % selon les tranches d'âge, particulièrement dans les aires urbaines. Dans la Manche, le taux de fécondité chute à 1,69 enfant par femme en 2023. Le taux

de renouvellement des générations est de 2,05.

### Quel message aux élus ?

« Anticiper pour ne pas subir, souligne Stéphane Vautier. On peut toujours regretter la baisse démographique, mais elle est là. Il s'agit de

donner la meilleure réponse éducative. En tant qu'ancien professeur d'histoire-géographie, je sais qu'il ne faut pas appliquer la même règle partout. Les enjeux ne sont pas les mêmes à Mortain, à Carentan ou à Granville. »

Christophe LECONTE.

## Seules dans leurs écoles : pas l'enfer mais une solitude contrainte

Comment vit-on l'isolement quand on enseigne dans un site où vous êtes le seul enseignant, ce qui est le cas dans certains RPI (regroupements pédagogiques intercommunaux) ? Deux enseignantes de la Manche y répondent anonymement, devoir de réserve oblige.

Camille (les prénoms ont été changés) s'occupe d'une classe de petits, dont le nombre est dans la moyenne mais sur trois niveaux. « Je fonctionne rarement avec la classe entière, mais plutôt en groupes de quatre à six élèves. La préparation est donc plus importante, constate l'enseignante. Un triple niveau, c'est aussi une triple préparation. »

### Seule adulte en responsabilité

L'enseignante n'est pas la seule adulte dans l'école. « Il y a aussi l'ATSEM (N.D.L.R. : agents d'accueil), l'AESH (N.D.L.R. : accompagnants d'élèves en situation de handicap) et des adultes à la cantine le midi. L'équipe est soudée mais je suis la seule responsable des élèves. Psychologiquement, c'est différent, détaille Camille. Seule, la dynamique n'est pas la même. Cela m'arrive de recevoir des coups de fil pour le directeur, qui n'est pas sur site, alors que je fais classe. La plupart des gens ignorent comment cela fonction-

ne. »

Sandrine a pris ce poste en connaissance de cause, en l'occurrence une grosse classe de grands. « Car je voulais cette tranche d'âge, confie-t-elle. Cela me donne des satisfactions mais les journées peuvent aussi être longues quand on est seule. Aussi je vais voir les collègues (N.D.L.R. : sur les autres sites) le midi ou le soir, car j'ai besoin de partager. »

### Rationaliser le réseau

« Le double niveau est très fréquent dans la Manche, et cela devient plus compliqué quand on est sur des classes à triple ou quadruple niveau, reconnaît le Dasen Stéphane Vautier. Une classe seule sur un site pose des questions de sécurité. Les jeunes enseignants sont assez sensibles sur les conditions de travail, et c'est normal. Il sera nécessaire de rationaliser le réseau pour faire des écoles de territoire plus attractives. »

Les deux enseignantes ne veulent pas noircir le tableau pour autant. « Un RPI est loin d'être horrible, explique Camille. Deux à trois classes par site me semblent être un minimum, mais cela ne dépend pas de nous. » Quid en cas de fermeture ? « Ma classe est grande et lumineuse, témoigne Sandrine. Mes con-



Pour les enseignants, le triple niveau signifie davantage de préparation. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE/FRANCK DUBRAY

ditions de travail vont changer si mon site ferme : je ne veux pas enseigner dans un préfabriqué, j'ai déjà connu ça. »

Christophe LECONTE.

**38 %**

C'est le pourcentage d'écoles de la Manche à moins de trois classes (trois inclus). C'est la proportion la plus élevée de Normandie, avec l'Eure.

## Le Coutançais entre dans le vif du sujet

De tous les territoires de la Manche, le Coutançais est le plus impacté. « Nous perdons une centaine d'élèves chaque année, résume Philippe Vaugeois, vice-président de Coutances Mer et bocage (CMB) aux affaires scolaires. En 2024, la rentrée devait être moins mauvaise : or nous avons perdu 108 élèves. À priori, la baisse sera importante l'an prochain. »

Autre chiffre marquant : la perspective de perdre 28 classes entre 2017 et 2026.

### Des décisions en mars 2025

L'autre caractéristique du Coutançais est un parc immobilier scolaire très dense, de 27 écoles réparties sur quarante sites. « CMB a deux fois plus d'écoles que la moyenne des intercommunalités de la même strate », constate la Chambre régionale des comptes.

Le coût de ce patrimoine « vieillissant » est de plus d'un million d'euros par an. « Le budget annuel de fonctionnement scolaire est de trois millions », complète Philippe Vaugeois.

Bref, CMB a trop d'écoles pour trop peu d'écoliers, environ 3 000. « Il y a beaucoup de départs dans les écoles à plusieurs niveaux, ajoute Philippe Vaugeois. Nous l'avons vu à Notre-Dame-de-Cenilly, où tous les enseignants ont demandé leur mutation en 2023. »

S'attendant à de nouvelles fermetures de classes, un groupe de travail a planché sur la carte scolaire en 2024. Le document sera présenté en décembre pour des décisions attendues en mars 2025. On parle de fermetures des sites à une classe : Briqueville-la-Blouette, Saussey et Campfond.

### « Se projeter à 5 ou 10 ans »

Pour l'Éducation nationale, un site scolaire devrait compter au minimum cinq classes. « Pour le bien-être de l'enfant, il faut repenser les RPI. Nous ne pouvons pas rester à subir, termine l' élu. Nous privilégierons des sites proches des équipements sportifs et culturels. Mais il n'y aura pas de regroupement à cinq, six ou



Au micro, Philippe Vaugeois, élu en charge des affaires scolaires lors d'une rencontre avec des parents d'élèves. | PHOTO : COUTANCES MER ET BOCAGE

sept classes en 2025, ni même en 2026. Notre capacité d'investissement ne nous le permet pas. Sur ce sujet, il faut se projeter à cinq ou dix ans. »

Christophe LECONTE.

**850**

C'est le nombre d'AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap) dans la Manche en 2024, contre 100 en 2014.

## Des fermetures aussi dans les écoles privées



Laurent Lechapelay, directeur diocésain de l'enseignement catholique de la Manche. | PHOTO : OUEST-FRANCE

« La tendance est la même que dans le public : nous sommes face à une déprise démographique. » La direction diocésaine de l'enseignement catholique a dû fermer un établissement presque chaque année dernièrement : le collège de Tessy-sur-Vire, le lycée professionnel de Barenton, ou encore les écoles de Savigny-le-Vieux et de Picauville. « Une école est fermée quand il n'y a pas de perspective démographique de redressement et quand elle est fragile financièrement. »

Si les collèges s'en sortent en 2024, « nous avons des pertes en élémentaire. Je crains une forte baisse dans les collèges d'ici deux à trois ans, constate Laurent Lechapelay, directeur diocésain. Dans le supérieur, nous avons perdu des effectifs. Cela s'explique aussi par l'attractivité de Caen. »

### Pas de taille critique

Y a-t-il un seuil de fermeture ? Non, répond le directeur diocésain. « Il n'y a pas de taille critique. Le collège de Villedieu a été à deux doigts de fermer quand il était à 110 élèves. Maintenant, c'est 180 : c'est le plus beau

redressement de toute la Normandie. »

Pour autant, tout comme le public, le privé doit aussi rendre des postes chaque année. « Le ministère de l'Éducation nationale fixe une dotation, puis les six diocèses normands décident de la répartition, explique le directeur de la Manche. Il y a une solidarité entre les diocèses urbains et les diocèses ruraux : la Manche ne peut pas rendre le nombre de postes à la hauteur de ce qu'elle devrait. »

### « On ne peut pas refaire une école »

La question des locaux est enfin majeure pour la question du maintien du maillage actuel, pas assuré. « L'immobilier est assuré par les contributions des familles, rappelle le directeur diocésain. C'est un défi pour les écoles isolées. L'UD Ogec (Union départementale des Organismes de gestion de l'enseignement catholique) peut les aider pour changer une chaudière, mais pas pour refaire une école entière. »

Christophe LECONTE.

« Employer un animateur à la garderie, pour un ou deux enfants, pose la question de l'efficacité publique. »

Charly Varin, président de l'Association des maires de la Manche.

**364**

C'est le nombre d'enfants qui font l'école à la maison, en 2024, dans le département de la Manche.